

Zeitschrift: Protar
Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes
Band: 13 (1947)
Heft: 5-6

Artikel: Probleme des künftigen Luftschutzes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-363215>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

navales, à l'échelle tactique; cette dispersion ne l'empêcha pas de remporter «un des plus grands succès stratégiques» (rapport Over-all).

II. — Pour les chiffres, nous renvoyons les amateurs de *statistique* au chapitre II de l'article original. Notons simplement que 2 400 000 tonnes furent lâchées sur l'Europe, dont la moitié sur l'Allemagne. (A Schaffhouse, le 1^{er} avril 1944, 15 tonnes causèrent pour 41 millions de dégâts.) La guerre aérienne en Europe a coûté aux U. S. A. la somme astronomique de 43 000 000 000 de dollars.

III. — Les résultats.

Les bombardements stratégiques furent décisifs en Europe. Suprématie de l'air, anéantissement des sous-marins, aide précieuse aux forces terrestres, destruction irrésistible du potentiel économique de l'Allemagne, surtout dès septembre 1944 — voici autant de facteurs de la victoire. La paralysie des moyens de transports au début de 1945 donna le coup de grâce à l'ennemi.

C'est surtout par la guerre aérienne que le peuple allemand a appris à connaître les effets de la guerre: 500 000 civils tués, 800 000 grièvement blessés, 7,5 millions de sans-abris (le tiers des habitants des villes bombardées, le 9,4 % de la population totale), 400 000 bâtiments détruits, 478 000 gravement endommagés, 3 600 000 appartements inutilisables (le 20 % du total), 18-20 millions de victimes du désordre économique. Peu d'épidémies (seulement locales), recrudescence de la tuberculose (100 %) et surtout des maladies vénériennes, des affections du système digestif et circulaire; nervosité générale accrue, dépressivité psychique, mais pas dans des proportions alarmantes; morbidité et mortalité accrues; de même pour la criminalité (surtout parmi les adolescents). Quant au moral, la propagande officielle et la répression impitoyable de toute velléité de défaitisme ne permirent pas aux attaques aériennes de l'ébranler sérieusement.

Pour ce qui concerne les mesures de protection aérienne, elles furent nettement insuffisantes dès le début, les chefs responsables n'ayant jamais cru devoir compter avec une offensive aérienne importante de l'ennemi. Grâce à leur sens admirable de l'organisation, les Allemands réussirent tout de

même à améliorer la protection de la population et de l'industrie dans une mesure qui dépassa de loin l'attente des Alliés. Ils se servirent de tous les moyens imaginables: constructions souterraines, décentralisation, camouflage, attrapes, etc.

IV. — La destruction de la *Luftwaffe*.

Dès la prise du pouvoir par Hitler, le nombre des usines fabriquant des avions augmenta rapidement; elles furent construites en prévision d'attaques possibles, décentralisées, camouflées et munies d'excellents abris. La production passa de 2000 (en 1934) à 8000 appareils (en 1939); la qualité des appareils et des pilotes s'améliora également. Ni les pertes minimales lors de la campagne de Pologne, ni celles très fortes de la bataille d'Angleterre (plus de 5000 appareils) n'eurent pour conséquence une augmentation sensible de la production. On se contenta d'exiger de meilleurs types (Focke-Wulf 190). Même après les défaites de Stalingrad et d'El Alamein, les dirigeants allemands se contentèrent d'une augmentation relativement modeste de la production. Ils se refusaient à croire les chiffres de production annoncés par les Alliés. Ce n'est qu'en avril 1943 qu'ils décidèrent de faire un effort décisif. Leur plan prévoyait une augmentation progressive de la production mensuelle, qui devait passer de 2000 à 6000 appareils.

Mais dès le début de 1944, les Alliés, grâce à l'escorte par leurs chasseurs à longue portée, attaquèrent systématiquement les usines d'aviation, y lâchèrent 38 000 tonnes de bombes et détruisirent les trois quarts des bâtiments. Grâce à l'évacuation des installations industrielles, les Allemands prétendent avoir produit tout de même 40 000 machines en 1944, ce qui est en contradiction avec les effectifs de la *Luftwaffe* (2200 appareils le 1^{er} janvier 1945) et le manque d'efficacité de celle-ci lors de l'invasion du continent. Il est probable que les milieux responsables de la production ont compté les appareils réparés comme neufs, afin de s'éviter des reproches du gouvernement.

Deux causes accessoires de la défaite aérienne des Allemands furent la baisse de qualité des pilotes (jetés au combat après 33 heures d'entraînement, leurs adversaires en ayant 160) et la pénurie de carburants et lubrifiants.

R

(A suivre.)

Probleme des künftigen Luftschutzes

(Auf Grund seines Stenogramms von
Hptm. W. Baumgartner zusammengefasst.)

(Kurze Inhaltsübersicht der Ausführungen des Chefs der Abteilung für Luftschutz, Herrn Oberstbrigadier Eric Münch, anlässlich der Jahreshauptversammlung der Luftschutz-Offiziersgesellschaft des Kantons Bern, vom 16. März 1947 in Burgdorf.)

Der totale Krieg zwingt zur totalen Verteidigung. Es geht um die Existenz des ganzen Volkes überhaupt. Das gesamte geistige, moralische, per-

sonelle und materielle Kriegspotential hat der Rettung unserer Heimat zu dienen. Diese Erkenntnis hat sich noch nicht überall durchgesetzt.

Die erste Reform hat sich auf die Leitung der Landesverteidigung zu erstrecken. Auch sie muss umfassend sein. Zu der den Bundesrat beratenden Landesverteidigungskommission gehören nur Armee-Truppenführer. Früher, als nur die Armeen

den Krieg führten, genügte diese Organisation. Heute ist das Heer nur ein Teil der Landesverteidigung und vielleicht nicht einmal der stärkste.

Bekanntlich hat sich der General über die Reorganisation der Landesverteidigung nicht ausgesprochen. Der Bundesrat hat in seinem Bericht dargelegt, wie er sich die Armee reform in grossen Zügen denkt. Dann liegt eine strategische Konzeption der Landesverteidigungskommission vor. Was den Luftschutz im besonderen anbetrifft, hat die vom Chef des EMD. zu seiner Orientierung und im Zusammenhang mit der Motion Addor eingesetzte Luftschutz - Sonderkommission Vorschläge gemacht. Sie arbeitete aber nicht im Rahmen der Landesverteidigungskommission, sondern befasste sich als Komitee von Parlamentariern, Fachleuten und Interessenten nur mit der Luftschutzfrage.

Luftschutz umfasst heute den Schutz der Bevölkerung gegen alle Waffenwirkungen aus der Luft. Gegen diese Kriegsmittel gibt es nur einen sehr wirksamen Schutz, nämlich unter den Boden gehen. Diese alte Erkenntnis hat ihre volle Wichtigkeit beibehalten. Zu bestimmen, wie stark der bauliche Schutz zukünftig sein muss, ist Sache der Technik. Eine der Hauptaufgaben des Luftschutzes liegt auf dem baulichen Sektor. Wenn sich die Bevölkerung nicht rechtzeitig in einsturz-sicheren, chemische Kampfstoffe, Hitze und Strahlen abhaltenden Räumen schützen kann, so ist auch der Rettungsdienst in Frage gestellt. Er würde zur Totengräberarbeit herabsinken, die vielleicht nur noch aus hygienischen Gründen notwendig wäre. Bei der Schadenabwehr ist die Feuerbekämpfung das wichtigste. Die katastrophalen Wirkungen der Brände sind bekannt. Deshalb müssen richtigerweise bei allen Neubauten Massnahmen getroffen werden, die erlauben, dass man vor Ausbruch von Flächenfeuern, die in der Regel ein bis zwei Stunden nach dem Angriff entstanden, aus den Schutzräumen heraus kann (leicht zugemauerte Durchbrüche im Keller).

Wie steht es mit der Bereitschaft im Luftschutz? Das einzige, das noch eine gewisse Bereitschaft aufweist, ist die Luftschutztruppe mit ihren Kommandoposten. Das wichtigste Schutzmittel, die Schutzräume der Bevölkerung, wurde aber abgebaut. Die Ausrüstung der Luftschutztruppe ist, soweit es gemeindeeigenes Material betrifft, nur noch teilweise vorhanden. Von der Armee verlangt man eine hohe Mobilmachungsbereitschaft. Wie will aber die Armee mobilisieren, wenn der Luftschutz nicht funktioniert? Am letzten Kurs für Territorial-Kommandanten wurde dieses Problem untersucht und festgestellt, dass trotz aller Dezentralisation eine Katastrophe mit entscheidenden Folgen entstehen kann, wenn der Luftschutz nicht rechtzeitig einsetzen kann. Hier liegt eine grosse Schwäche unserer Landesverteidigung.

Mit dem Organisationsproblem entsteht parallel die Frage der Verantwortlichkeiten. Es ist zu untersuchen, ob und welche Grundlagen schon

vorhanden sind, auf denen der Luftschutz aufgebaut werden könnte. Bei den Gemeinden haben wir die Polizei, den Arzt, die Krankenschwester, das Krankenutensilienmagazin, die Feuerwehr und Fürsorgedienste. In städtischen Gemeinwesen sind mehr Mittel und Einrichtungen vorhanden, die vorwiegend in der Hand der Polizeidirektion zusammengefasst sind. Diese Zivilorganisation für den Frieden funktioniert gut und hat Erfahrung. Es wäre grundsätzlich nicht richtig, parallel dazu gleichsam als eine Art Konkurrenzunternehmen etwas besonderes aufziehen zu wollen.

Das Schwergewicht des Rettungsdienstes liegt im Hause selbst: Hausbergungshilfe, Haussanität, Hausfürsorge und Hausfeuerwehr. Das gleiche gilt für die Betriebe, Anstalten und Verwaltungen. Wenn diese Selbsthilfen nicht funktionieren, wie wollte man da nach allen Erfahrungen von aussen noch wirksame Hilfe leisten können? Es entstandenen Flächenfeuer und Grosskatastrophen. Wir dürfen uns dieser Erkenntnis nicht entziehen, auch wenn uns diese Tatsache nicht angenehm ist. Und gerade diese Bereitschaft im Hause hat man ebenfalls aufgegeben. Ihre grosse Bedeutung wurde zu wenig ernst genommen.

Die örtliche Hilfe ist ein Mittel, das von aussen kommt, Menschen zu bergen, Brände abzuriegeln und zu löschen hat, über das laienmässige hinaus sanitätsdienstliche Hilfe leistet, schützt, transportiert und räumt. Die Kriegserfahrungen haben gezeigt, dass die örtlichen Organisationen nicht genügen und darüber hinaus noch eine regionale Hilfe notwendig ist. Diese Forderung ist unbestritten.

Hinsichtlich der Verantwortlichkeit und der Organisationsform ist es gegeben, dass das Rettungswesen im Hause und Betrieb eine zivile Aufgabe darstellt. Die regionale Hilfe kann weder kommunal noch kantonale sein, da nicht politische Grenzen, sondern die Siedelungen, Verkehrsräume und Wege massgebend sind. So eindeutig sich im Hause die zivile Organisation und bei der regionalen Hilfe die eidgenössische aufdrängen, so un-abgeklärt ist die Stellung der örtlichen Luftschutzorganisationen. Diese Frage kann heute nicht beantwortet werden. Die Luftschutz-Sonderkommission und die Landesverteidigungskommission sprechen sich dafür aus, die örtliche Luftschutzorganisation in die Armee einzugliedern. Bei all diesen Vorschlägen liegt aber die Grundidee darin, dass das Schwergewicht auf dem organisierten Rettungswesen liege. Dann bestehen zahlreiche Interessenauffassungen, die sich für die Eingliederung in die Armee aussprechen, besonders von seiten der Städte und Kantone, die ihre Budgets nicht belasten wollen. Es sind auch schwerwiegende sachliche Bedenken vorhanden, dass eine auf der Gemeindeautorität geschaffene Luftschutzorganisation kein brauchbares Instrument wäre, dass dadurch in den einzelnen lokalen Organisationen zu grosse Unterschiede, Ungleichheiten und Friktionen entstehen würden, und dass die uner-

lässliche Einheitlichkeit der Ausbildung und des Materials nicht gesichert wäre.

Wenn dem aber so ist, warum ist man dann weniger ängstlich in bezug auf die Massnahmen im Hause? Warum stellt man hierfür keine entsprechenden Begehren? Liegt hier nicht ein Widerspruch, wenn man einerseits Bedenken hat, den Gemeinden und Kantonen den örtlichen Rettungsdienst zu überlassen und man andererseits nicht zögert, gleichzeitig die wichtigeren baulichen Schutz- und Abwehrmassnahmen im Hause diesen zu übertragen? Dieses Problem ist heute nicht spruchreif. Es sind die Auswirkungen beider Lösungen gründlich abzuwägen. Beinahe alle Rechtsgebiete werden berührt. Die zivilen und militärischen Verantwortlichkeiten, wie sie im Frieden bestehen, dürfen nicht ausser acht gelassen werden. Auch ist die Schweiz eine Föderation. Wir wollen nicht dem Zentralismus das Wort reden. Nicht alle Massnahmen der Landesverteidigung dürfen und müssen zentralisiert und militarisiert werden. Hervorzuheben ist, dass die Kosten für den baulichen Luftschutz die grössten sind. Wir können den Gemeinden nicht zumuten, dass sie aus dem finanziellen Gleichgewicht fallen. Ein Staatshaushalt, der nicht gesund ist, hat auch keine Kraft zur Verteidigung. Wir müssen mit der ganzen Landesverteidigung in der richtigen Proportion zu unsern Mitteln bleiben.

Es lassen sich vernünftige und tragbare Schutzmassnahmen für die Bevölkerung treffen. Wenn unterirdische Lager und Garagen usw. erstellt werden, sollte sich der Luftschutz einschalten können. Warum können nicht gleichzeitig Mauerdurchbrüche vorbereitet werden, wenn Brandmauern zu erstellen sind? Auch in der Feuerfestigkeit sollte ein Schritt weiter gegangen werden, als dies heute der Fall ist. Durch Aufklärung und mit gutem Willen lassen sich bestimmt zahlreiche Erfordernisse für den Luftschutz in die kantonale und kommunale Gesetzgebung aufnehmen.

Die rechtzeitige Alarmierung ist beim Stande der heutigen Angriffsmittel nicht gewährleistet. Hier liegt ein schwacher Punkt. In technischer Hinsicht wird ernsthaft studiert und gearbeitet. Die Luftbeobachtung durch die Flieger wird gegenwärtig vereinfacht. Der Entscheid über die Fliegeralarmgebung soll zukünftig durch einen hierfür besonders ausgebildeten Luftschutzoffizier von der AWZ. aus getroffen werden.

Beim Rettungswesen muss die grosse physische und geistige Beanspruchung der Luftschutztruppe in Betracht gezogen werden, die oft tagelang und unter den schwersten Verhältnissen im Einsatz standen. Die technischen Mittel für die Bergung von Personen und die Schadenbekämpfung sind entsprechend den erhöhten und neuen Anforderungen auszubauen, die Ausbildung und Ausrüstung müssen einheitlich sein, damit die Zusammenarbeit aller Kräfte bei gegenseitiger Unterstützung gewährleistet ist.

Beim Aufbau des Luftschutzes sind uns grosse finanzielle Grenzen gezogen. Die Finanzkommission beantragt ein Militärbudget von jährlich 300 Millionen Franken. Das EMD. kann nicht unter 400 Millionen gehen, wenn die gesetzlichen Verpflichtungen erfüllt werden sollen. Dem Luftschutz stehen für 1947 total 2,4 Millionen Franken zur Verfügung. Diese dienen zur Bezahlung der 50prozentigen Unterhaltskosten für die Schutzräume und das Material, zur Ausbildung von 500 Kdt. und Kdt.-Stv. und Dienstchefs der Bat. in sechstägigen Kursen, der Durchführung einer UOS. und RS. sowie eines Zentralkurses, den Studien und der Materialbeschaffung, des administrativen Unterhaltes usw. Es ist denkbar, dass zukünftig die Krediterteilung etwas zugunsten des Schutzes der Bevölkerung verlagert werden kann. Mit den heute zur Verfügung stehenden Luftschutzkrediten können die gesetzlichen Aufgaben nicht erfüllt werden. Damit ist ein wichtiger Teil der Landesverteidigung in Frage gestellt. Die Kosten nach Vorschlag der Luftschutz-Sonderkommission würden jährlich 11,8 Millionen Franken und als einmalige Ausgabe 800 Millionen Franken betragen, nach Bericht des Bundesrates zum Generalsbericht jährlich 4,1 Millionen Franken und 20,2 Millionen Franken einmalige Ausgaben.

Der Bundesrat hat in seinem Bericht festgestellt, dass der Luftschutz seine Bedeutung behält. Tatsächlich nimmt er mit der Entwicklung der Luft- und Fernwaffen an Wichtigkeit dauernd zu. Je weniger sich ein Volk dagegen vorbereitet, desto wirksamer werden diese Kriegsmittel. Die Frage ist, soll aus unseren Städten ein Pforzheim werden, das bei einem einzigen Angriff 30 000 Einwohner oder beinahe die Hälfte verlor, oder ein Stuttgart, das trotz seiner 54 Luftangriffe dank guter Luftschutzvorbereitungen während des ganzen Krieges nur 4000 Tote bei 480 000 Einwohnern zu beklagen hatte? Wenn ein Gegner weiss, dass gewisse Kriegsmittel wegen Mangel an Schutzvorbereitungen eine katastrophale Wirkung haben werden, dann wendet er diese Mittel an. So wurden beispielsweise in Abessinien chemische Kampfstoffe verwendet, weil der Gegner keinen Schutz dagegen hatte und nicht zurückschlagen konnte.

Die Luftschutzprobleme werden der in Bildung begriffenen neuen eidgenössischen Fachkommission für Luftschutz vorgelegt werden, in der alle wichtigen Instanzen vertreten sein werden, die am Luftschutz interessiert sind, inbegriffen die SLOG.

Zum Schlusse ersucht Herr Oberstbrigadier Münch, auch mittels der ausserdienstlichen Tätigkeit mit dem Luftschutz in enger Berührung zu bleiben. Die Fachzeitschrift «Protar» ist von grösster Wichtigkeit, auch die «Alerte aérienne». Der aufgelöste Schweizerische Luftschutzverband wäre heute so notwendig, wie er vor 1939 wichtig war. Der Schutz der Zivilbevölkerung gegen Waffenwirkung aus der Luft erfordert die Mitarbeit aller.